

→ **TRADUTTORE, TRADITORE**

Traduire le français « Vous Ici, Belle Voisine ! Jolie Ovation Radieuse » par l'anglais « Richard Of York Gained Battles In Vain », c'est faire un contresens légitime. En effet, seul importe l'ordre des initiales, ces phrases ayant été conçues pour aider à retenir les couleurs de l'arc-en-ciel. Les Français le voient dans un sens (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge), les Anglais dans le sens contraire (red, orange, yellow, green, blue, indigo, violet).

En matière d'élucubration mnémotechnique, voici mieux : « Chat sonde en premier ». Chercher quelque message livré par les initiales serait vain, puisque cette phrase est traduite du chinois. Malgré son allure de message crypté, conçu pour résister aux meilleurs déchiffreurs, elle a été comprise par des millions de gens, vers 1970-1980, lorsque Deng Xiaoping dirigeait la Chine. Elle servait d'aide-mémoire pour retenir trois autres formules, qui résumaient la ligne pragmatique, empirique et économiste de Deng Xiaoping. « Peu importe la couleur du chat, s'il attrape les rats c'est un bon chat ! », « Sonder chaque pierre avant de franchir la rivière à gué », « Laissons une partie de la population s'enrichir en premier » [Liu Xinwu, *Je suis né un quatre juin*, Gallimard, 2013].

Un Français sommé de deviner à l'improviste le sens de « Chat sonde en premier » ne pourrait que « donner sa langue au chat » : quant aux formules saugrenues, les Français ne sont pas en reste sur les Chinois !

→ **LE LEVAIN DU PHILOSOPHE**

La science tente des explications et des prévisions, donc est discutable, alors que le bon sens énonce des évidences, donc est indiscutable.

Exemple : à la boulangerie. Souvent, le pain s'accompagne de propos de bon sens (« Quelle chaleur, aujourd'hui ! ») qui, épuisant le sujet, limitent l'éventail des réponses possibles. Mais on peut aussi entendre – et ce, dès le lundi ou le mardi : « Profitons du beau temps, ils annoncent des orages ce week-end ». Ces propos-là offrent un splendide champ de réponses. En effet, ils ne relèvent pas du sens commun et de l'observation immédiate, mais de la prévision scientifique. Ils imposent donc une discussion fouillée – à laquelle, loin de s'impatiser, participent tous ceux qui font la queue. Quel modèle les météorologues ont-ils choisi ? Est-il adapté à la situation locale ? Leur simulation informatique est-elle fiable ? Ont-ils bien validé leurs méthodes ? Leurs données numériques sont-elles précises ? Cet échange impose de repenser la procédure suivie par les météorologues. Passionnant !

Parler du temps qu'il fait mène aux platitudes. Discuter le temps qu'il fera est une stimulation intellectuelle. L'achat du pain devient une fête pour l'esprit.

→ **LA FIN DE L'HONNÊTE HOMME**

Sans doute les travaux de Fermat étaient-ils trop difficiles pour qu'un honnête homme contemporain de Fermat les lise. Mais, les mathématiques mises à part, on peut se figurer l'honnête homme comme celui à qui aucun texte de son époque n'était *a priori* interdit à cause de sa trop grande technicité.

S'il n'y a plus d'honnête homme aujourd'hui, ce n'est pas seulement à cause de l'accroissement de la quantité de savoir. C'est aussi parce que sa technicité fait de chacun de nous un analphabète, incapable

de lire nombre d'écrits qui lui passent sous les yeux. Nous ne voyons pas trop par quel bout prendre une formule chimique un peu savante. Les mathématiques et la physique ne sont déchiffrables que par des mathématiciens et des physiciens.

Du coup, cet art typique de l'honnête homme qu'est la conversation est passé de mode. Les gens ne manifestent guère la curiosité pour les activités des autres nécessaire à la conversation. C'est qu'ils ont tiré la leçon du fait que nous vivons dans un monde où chacun se veut spécialiste. À quoi bon poser des questions, si on s'attend à ne pas comprendre les réponses ?

→ **ÉVOLUER POUR DURER**

Membre de l'Académie française dès sa création, Nicolas Faret (vers 1596-1646) a contribué à en définir les statuts. Nul ne contestera donc qu'il fut un grand écrivain !

Mais, pour que Nicolas Faret soit un grand écrivain, il faudrait qu'il ait un minimum de présence aujourd'hui. Laquelle ne peut être due qu'au travail d'hommes actuels. Il ne suffit pas qu'ils aient numérisé ses ouvrages originaux, accessibles sur *Gallica*. Les lire reste en effet réservé aux spécialistes. Faret ne reprendrait vie qu'au prix d'une intervention invasive sur son œuvre : l'éditer en français moderne, selon la typographie actuelle,



avec des notes sur les mots dont le sens a changé, et un appareil critique expliquant le contexte de l'œuvre, ses conséquences, sa portée pour nous aujourd'hui. Tout cela reviendrait à la modifier.

Les scientifiques, dit-on, n'ont pas le même rapport avec leurs classiques que les littéraires. Ils utilisent les résultats sans se reporter aux œuvres originales. En fait, l'opposition n'est pas si nette. On lit plus souvent les classiques de la littérature en édition modernisée qu'en *fac simile* d'une édition d'époque. On ne lit donc pas un original, mais un original retravaillé. Littéraire ou scientifique, un classique reste vivant si, et seulement si, la postérité a le souci de l'actualiser, donc de le transformer.

→ LE CHOIX DES MAUX

La théorie des humeurs apportait sûrement une satisfaction intellectuelle à ceux qui la soutenaient. Elle fournissait une explication aux différences de caractères entre individus, elle trouvait une cause à la survenue des maladies.

Les statistiques n'apportent pas cette satisfaction. Les corrélations qu'elles établissent ne sont ni des causes ni des explications. Seulement, les statistiques aident la médecine à être efficace. En général, mieux vaut recourir à un remède dont elles montrent qu'il agit – même si nul ne comprend comment – plutôt qu'à un remède dont quelque théorie assure qu'il devrait agir.

La satisfaction intellectuelle d'avoir une théorie explicative et la satisfaction physique d'être guéri ne vont pas toujours de pair. ■



Toutes les ARCHIVES

- Pour la Science
- Dossier Pour la Science

depuis

1996



maintenant disponibles sur www.pourlascience.fr*

* à lire en ligne ou à télécharger au format PDF